

Ceffonds, le 22 novembre 1908.

4757



Madame

Me voici rentré dans mon
ermitage, très content de ma tournée,
et pas trop fatigué. Sans plus de façon,
je vais relever sur mes notes les incidents
notables de mon pèlerinage, pour vous en faire
part.

Lundi après-midi. Un M. Henneguy
succès surveillant, m'a dit que M. Brisson lui
avait parlé de moi. Réservé, comme tous
les scientifiques. — M. Havet, toujours bien
despote, mais peu informé de la situation. —
M. Berrand. Acquies à Mauss, mais très surveillant,
avait des idées fausses — qu'on lui avait suggérées, —
sur mes titres, mes antécédents, mes intentions; à Paris
très satisfait de mes explications. — M. Marcel Fatio,
succès tout à fait cordial. Visiblement dévoué
à ma cause. Nous avons sympathisé de Cabard,
Je commence à vous haïr vraiment de réussir. — M.
Sylvain Lévi, dévoué à Mauss; me reçoit bien
d'ailleurs; ne me paraît nullement sûr du succès
de son candidat, et me déclare que, si celui-ci
ne peut arriver, il y a des mauristes voteront
finalement pour moi. — M. Levasseur. Grande

réserve. Conversation cordiale. Et la fin
de l'entretien, me parle de vous et m'engage
à vous faire visite, parce que vous vous
intéressez à ma candidature. Je m'en
soutais bien, mais le fait me semble se
donner augure.

Mardi matin. — M. Berger en Alsace, —
M. Mospers en Egypte, Recommande Fouart, —
M. Jullien, absent. Votera pour Maun. — M.
Crousset, très poli. Son cœur et ses vœux sont
pour Coutain. — M. Monceau. Excellent accueil.
Promet son suffrage. — M. Bédiet, Surtout
simplement et cordialement bienveillant que
M. Morel. Fatis, Nous causons jusqu'à ce
qu'il soit temps d'aller déjeuner.

Mardi soir, — M. Chirquet, Bonne
conversation, Nous nous convertons pour la
présentation de mes livres, — M. Flach, absent, —
M. Francis Franch, Bon accueil, mais ne promet
rien. — M. D'Arsonval, que je pourrais de Neuilly, d'où
il a déménagé, au plus haut de Suresnes, où il
cherche maintenant, n'est pas chez lui. — M. P. Leroy,
Beaulieu, absent. — M. Le Châtelier, absent, mais
je l'ai vu au mois de juin, et il était pour moi. —
M. Clermont-Ganneau, Reçoit les sociologues et
ne votera certainement pas pour Maun, mais il
ne m'a pas dit non plus qu'il voterait pour moi.
— M. Janet. Très pressé, confirme simplement les

Bonnes paroles qu'il m'a dites en juin.

Mercrèdi matin. — M. Juneyllies. Bien accueilli.
Même attitude que celle des autres scientifiques. —
M. Cley, m'a paru gagné à Maun, et dans les
mêmes dispositions que M. Sylvestre Lévy. — M. Mailliet.
Vote pour Maun au premier tour; se rallie à moi
si Maun remporte d'abord moins de suffrages.

Mercrèdi soir. — Promenade à Boury-la-Mulne
où je ne trouve ni M. Maignon, qu'on m'a dit
favorable, ni M. Lafenêche, dont j'ignore le
despoticisme. — A Fontenay-aux-Roses, M. Charennes.
M'a assuré tout le reste qu'il votera pour moi. — A
Paris, M. Fossey. Acquis à Maun. — La convergence de
M. d'Arbois de Jubainville. Une carte, et c'est tout.
— M. Babelon, absent. — La convergence de M. Foucart.
Une carte. — La convergence de M. Longnon, une carte. —

Jeudi matin. — M. Lefranc. Long entretien.
Promet sa voix, mais demande discrétion, à raison
de certaines relations personnelles. — M. Jordan, accueil
réserve, mais plutôt sympathique. Attitude ordinaire
des scientifiques.

Jeudi soir. — M. Izuellet. Très accueillant.
Promet son suffrage. — M. Michel Lévy, Bienveillant.
Se déclare très disposé à voter pour moi, sans
restriction absolue, étant du côté sciences.

Vendredi matin. — Avec M. Morel-Fatio,
qui se charge de parler à deux ou trois des Membres
que je n'ai pu rencontrer.

Vendredi soir. — M. Bergson. Convivial.

8574

des idées intéressantes sur les juges qui nous
importent. L'affaire de la candidature a déjà
été résolument expédiée pour commencer; en deux
mots, M. D. m'a dit que son suffrage m'était
garanti et que ma place était au Collège de
France. C'est lui qui a été ma convalescent,
Maintenant je désire tout à fait le succès.

C'est dimanche, le samedi matin, je
m'empresse de reprendre le bain. J'arrive en
à trois heures de l'après midi, et j'ai la
satisfaction de savoir que mes pailles ont été
bien soignées en mon absence.

J'aime à penser que votre tante
se souvient et s'améliore. Vous quitterez sans
doute bientôt votre manoir belge pour la France.
J'aurais été bien heureux de vous saluer à
Paris, mais on peut espérer maintenant que
j'aurai bientôt l'occasion d'y retourner. — Derniers
détails qui vous amuseront un peu: M. Chequet
m'a dit que je ne ressemblais pas du tout à un
épique; et M. Lefevre, que j'avais l'air d'un
candidat un peu transcendant, qui ne m'embê-
tasse pas les suffrages.

Veuillez agréer, Madame, l'expression
de mes sentiments respectueux et reconnaissants,

A. Loisy